



Dialogue d'atelier N° 4

Le chef d'atelier : Bonjour à tous les amis stagiaires de l'Atelier.  
 Nous nous sommes quittés la semaine dernière sur cette demande formulée par l'apprenti de service pour l'été : « Pour la semaine prochaine peux-tu me parler du « pair-impair » ? C'est plutôt flou du côté des stagiaires.  
 Oui, tu sais : « je joue en pair-impair dans la couleur du partenaire » ou bien, je fournis en « pair-impair ».

Est-ce bien cela ?

L'apprenti : Oui Chef. Pair-impair, il y a des stagiaires qui décrochent sur ce vocabulaire. Mes oreilles entendent ici ou là que tu peux aider tout le groupe.

Le chef d'atelier : Le pair-impair est un mode de signalisation bien commode pour indiquer le mieux possible le nombre de cartes que tu détiens dans une couleur. Quand on joue un contrat à la couleur, c'est utile de savoir que tu vas couper ou pas à la troisième levée de cette couleur. En jouant tes petites cartes en apparence sans importance, tu peux permettre de faire chuter le contrat.  
 Ex : Entame : As de ♠, avec le Roi (sauf situation exceptionnelle). Le mort s'étale et possède 3 cartes à ♠ : D,9,8. Tu suis.

L'apprenti : Oui, pour le moment ça va. Le mort fournit le 8 et c'est à ton partenaire de fournir à son tour. Il n'a rien d'intéressant dans cette couleur. Il possède : 7,5,4. Aucun intérêt. Que faire ?

Le chef d'atelier : C'est le moment de renseigner son partenaire qui a entamé de l'As, promettant le R. Surtout avec cette D au mort. Si le partenaire n'a que 2 cartes, il coupera au 3<sup>ème</sup> tour ; mais s'il possède 3 cartes, celui qui entame ne devra pas jouer le R après l'AS. Sinon, il va libérer la D.

L'apprenti : Fournir le 7, le 5 ou le 4 n'aura donc pas la même signification.

Le chef d'atelier : Exact. Si tu fournis le 4, celui qui est à l'entame va apprécier la hauteur de cette carte. S'il la voit petite (et c'est probable) il évitera de jouer le R. Pendant qu'il possède encore le R, il bloque la D.

L'apprenti : Va-t-il jouer le « 4 » par ce que c'est un chiffre pair ? Ou bien va-t-il jouer le « 4 » parce qu'il possède un nombre impair de cartes dans cette couleur ? C'est le problème de certains stagiaires si j'ai bien compris.

Le chef d'atelier : Certains font certainement allusion au système « italien ». C'est à eux d'assumer leur système et à nous de ne pas embrouiller les esprits. Le système italien est tout à fait respectable. Ce n'est pas un système de « fourniture » à la couleur mais un système de « défausse ». Donc il ne doit pas y avoir le moindre risque de confusion avec le pair-impair en fourniture à la couleur.

Dans notre système, le fait de fournir une petite carte indique que l'on possède un nombre impair de cartes dans cette couleur (pas de coupe rapide) alors que fournir une grosse carte indique probablement que l'on ne possède que 2 cartes dans cette couleur. Aussi, celui qui a entamé l'As regarde attentivement la carte fournie par son partenaire. Si c'est une petite, il va arrêter cette couleur ; si c'est une grosse carte, il présume que son partenaire n'a que deux cartes. Il rejoue le R. puis au 3<sup>ème</sup> tour, la D du mort sera coupée par nos soins. Trois levées dans la musette.

L'apprenti : OK, je comprends. Si le partenaire possède 7 et 3, il fournit d'abord le 7 puis le 3 et coupe ensuite. Tout cela est bien. Mais que faire s'il possède 4 cartes. Par exemple : 7,6,4,3. Si je fournis 7 puis 3, je ne coupe pas au 3<sup>ème</sup> tour.

Le chef d'atelier : Tu as raison. Aucun système n'est absolument parfait. Dans ce cas-là, il est probable que le déclarant se lèche déjà les babines car lui coupe déjà au 2<sup>ème</sup> tour de cette couleur. Tu ne joueras pas le 7, mais le 6 (la 2<sup>ème</sup> carte de 4 cartes). Si les cartes sont réparties ainsi :

	D,9,8	
A,R,10,5,2		7,6,4,3
	V	

Trois cas de figure.

1. Celui qui entame a parlé dans cette couleur et un fit a été exprimé : à la vue du 6 puis du V en S, le joueur à l'entame comprend que S coupe rapidement. Il joue maintenant une autre couleur (de préférence dans la forte du mort qu'il voit).
2. Celui qui entame a parlé dans cette couleur, mais aucun fit n'a été exprimé (Si E. est trop pauvre, il n'a pas donné le fit) : même raisonnement, à moins que S n'ait lâché son V second par ruse (la D de N garde la couleur). Oui mais si S. possède V,7, c'est que E. ne possède que 3 cartes. Il n'aura donc pas mis le 6. L'attention doit être aussi portée sur les ruses de pacotille qui marchent si souvent.
3. Celui qui entame n'a pas parlé dans cette couleur ni son partenaire : la fourniture du V par S doit être passée au même tamis que dans le cas qui précède.

	D,9,8	
A,R,10,5,2		6,4,3
	V,7	

L'apprenti : Tu viens de m'aider à mieux comprendre. À moi de mieux l'appliquer. Pour la semaine prochaine pouvons-nous parler du « petit prometteur » ?

Le chef d'atelier : J'ai compris. J'y réfléchis et à la semaine prochaine. Je me demande bien de quoi a été fait le 11 août dans l'histoire. J'ai déjà ma petite idée là-dessus. Et sur le « petit prometteur » également.

Mais, je dois rallonger la sauce pour ce vendredi 4 août.

L'apprenti : Pourquoi. Tu as promis de toujours penser, proposer, en format A4. Et d'un seul coup, ce vendredi 4 août, tu t'arroges le privilège de passer au format A3.



De quel droit ?

**Le chef d'atelier :** Doucement petit. Tu as posé une question et j'ai répondu pour une situation bien précise. L'entame de l'As promet généralement le Roi et l'on a trouvé la Dame troisième au mort. Savoir si le partenaire de celui qui a entamé coupe au 3<sup>ème</sup> tour de la couleur est une donnée essentielle et je t'ai apporté une réponse. Mais, as-tu une idée de la manière de jouer les cartes si l'on ne trouve pas la Dame au mort. Le cas est tout de même fréquent. Qu'en penses-tu ?

**L'apprenti :** Tu as raison (one more time ! me dit mon cerveau). Sur entame de l'As, la dame n'est pas forcément 3<sup>ème</sup> au mort. Si elle est 2<sup>ème</sup> seulement, c'est une bonne nouvelle pour celui qui a entamé. Il va la pulvériser avec son Roi (tendance phallogratique. Qu'en pense me too ! me dit mon cerveau). Et si on ne voit pas la dame, que se passe-t-il ?

**Le chef d'atelier :** Quand tu réfléchis, tu ressembles au « petit prometteur ». Si la Dame n'est pas chez celui qui entame, pas au mort, elle est soit chez le déclarant, soit chez le partenaire de celui qui a entamé.



**L'apprenti :** alors, je lance des signaux style sioux pour dire : « j'ai la Dame » ou bien « je n'ai pas la Dame ». Tu as un lien de parenté avec Uderzo ou pas.

Tu attends de ton partenaire un « signe visible » par tous, sans triche, sans clin d'œil, sans deux doigts qui indiquent que tu vas couper.

Ou bien tu attends que je me gratte discrètement la chevelure comme si une couronne ou un diadème me pesait trop sur la tête pour indiquer qu'il possède la Dame.



**Le chef d'atelier :** Non, j'attends que tu indiques avec une carte, à la première levée si tu possèdes ou non la Dame.

**L'apprenti :** je réfléchis trois secondes si tu le permets. Mais j'ai bien compris qu'à la table, je dois jouer mes cartes rapidement pour éviter de renseigner les adversaires.

J'ai une idée : J'abandonne clairement le pair-impair : ce n'est pas le sujet dans ce cas. Si je possède D,9,4 je pose le 9 ; et si je possède 10,9,4, je pose le 4. : grosse carte, j'ai la D ; petite carte : je n'ai pas la D.

	8,5,3				8,5,3	
A,R,6,2		D,9,4		A,R,6,2		10,9,4
	V,10,7				D,V,7	

**Le chef d'atelier :** Bien vu. C'est un autre mode de signalisation et il valait bien la peine de déborder un peu de mon format A4 légendaire.

Tu es jeune, beau (sans flagornerie), fringant, tu dois rester souple et adaptable.

Tu vois la Dame 3<sup>ème</sup> au mort : ton partenaire a besoin de savoir si tu coupes à la 3<sup>ème</sup> levée

Tu ne vois pas la Dame au mort, ton partenaire a besoin de savoir qui la détient.

Et tu possèdes en général les cartes pour le « signaler » : retour à la signalisation à utiliser et interpréter avec discernement.

	8,5,3				8,7,3	
A,R,9,2		D,7,6		A,R,5,2		10,9,6
	V,10,4				D,V,4	

Dans ce cas, c'est à celui qui entame de réfléchir avant de décider si « 7 » (1<sup>er</sup> cas) est une grosse carte ; que « 6 » (2<sup>ème</sup> cas) est une petite carte.

Il a le droit de prendre 20 secondes pour analyser la carte en comparant les autres connues.

1<sup>er</sup> cas : il détient A,R,9, il voit 8 au mort ; il détient aussi 2 et voit 5,3 au mort. Il ne voit pas D,V,10,7,6,4 : le 7 est une grosse carte

2<sup>ème</sup> cas : il détient A,R, il voit 8 au mort ; il détient aussi 5,2 et voit 8,7,3 au mort. Il ne voit pas D,V,10,9,6,4 : le 6 est une petite carte

**L'apprenti :** Tu ne sembles plus très en forme sur tes vieilles jambes, mais là-haut, ça fume toujours : fumée blanche non toxique. Je dois faire l'effort quand je suis à l'entame.

Finalement, mon plus gros défaut (et je suis loin d'être le seul à l'avoir), c'est qu'il m'arrive plus souvent qu'à mon tour de lâcher ma carte trop vite.

Or, toute carte posée sur le tapis vert peut avoir une signification. Donc, il faut prêter l'attention suffisante à celles posées par mon partenaire.

**Le chef d'atelier :**

Une dernière chose : respecte le pair-impair si ton partenaire a nommé une couleur et que tu es à l'entame. Cela ne peut que t'aider. Abandonne les schémas qui consistaient à entamer une grosse dans la couleur du partenaire. Range cela dans l'armoire aux souvenirs du siècle passé.

Allez, sur ce ... Restons-en là pour ce matin.

Et je maintiens ma proposition : semaine prochaine : « petit prometteur » en version A4 ou A3, on verra bien.

Rester simple, telle est ma devise.

**L'apprenti dans sa tête :** il est en version méthode Coué.



THEOREME 1 - On a l'inégalité

$$\sum_{n \in G} \frac{|K_n| (|K_n| - 1)}{K^2} \log \left( \frac{|K_n| - 1}{K \epsilon A_n} \right) + \frac{K-1}{K^2} \sum_{n \in G} \sum_{n \in K_n} \log |n \alpha_n|$$

$$\leq \left( 1 - \frac{1}{K} \right) \frac{2D}{K} \sum_{n=1}^K h(\alpha_n) + \frac{D}{K} \left( 1 + \frac{|G|}{2D} + \log \frac{K}{2} \right)$$